

# JUSTE UN SUPPLÉMENT D'ÂME

En Gironde, des hommes et des femmes reconnus comme Justes ont risqué leur vie pour sauver des Juifs.

par Monique Etchebeheity

Sur le parvis de la gare Saint-Jean à Bordeaux, une plaque commémorative rend hommage aux Justes parmi les nations du département de la Gironde.

Il faut se pencher sur la dalle pour découvrir, gravés dans le bronze, les noms des vingt-neuf personnes honorées par l'État d'Israël pour avoir sauvé des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Que sait-on aujourd'hui de ces hommes et de ces femmes qui ont pris tous les risques pour opposer à la banalité du mal dont parle Hannah Arendt<sup>1</sup>, la banalité du bien ?

Selon les témoignages rassemblés par le Comité Français pour Yad Vashem<sup>2</sup>, ils ne se sont pas considérés comme des héros mais ont simplement fait ce que leur dictait leur conscience.



Plaque commémorative des justes parmi les nations, inaugurée en 2008 à Bordeaux



Inauguration de la place René et Mauricette Beaucaillou, à Hure, le 28 mai 2022, en présence de Mauricette Torrès et de son mari

## DÉTERMINATION

Certains ont désobéi aux ordres tel **Aristide de Souza Mendès**, consul du Portugal, qui, bravant l'interdiction de son gouvernement, a délivré des milliers de visas à tous ceux qui désiraient fuir la France<sup>3</sup>.

Ou **Robert Lacoste**, jeune officier de police, se rendant au domicile des dix-neuf personnes qu'il est chargé d'arrêter pour les prévenir.

Ou encore **Marguerite Farges**, institutrice de Boris Cyrulnik, qui refuse de ramener l'enfant de quatre ans, récupéré à l'assistance publique après l'arrestation de ses parents. Les injonctions des fonctionnaires de la préfecture n'auront pas raison de sa détermination. « Tout le monde aurait pu faire comme moi », dira-t-elle plus tard.

D'autres ont donné l'alerte. Après avoir certifié à l'agent de la Gestapo, venu sonner à sa porte, qu'il n'y avait pas de Juifs dans l'immeuble, **Marcel Bernadac** se précipite chez ses voisins, les Rosenzweig, pour les adjurer de se sauver.

De même, lorsque **Émile Herpe**, directeur du collège de Sainte-Foy-la-Grande, et sa femme **Georgette** apprennent que le maire a communiqué aux autorités allemandes la liste des familles juives réfugiées dans la commune, ils vont immédiatement les prévenir.

## EN ZONE LIBRE

Il y a ceux qui ont ouvert grand leurs portes. **Marthe et Paul Vergnaud**, viticulteurs, hébergent ainsi Armand Oungre, sa femme Pauline et leurs deux enfants qui ont fui Sainte-Foy-la-Grande.

**Georges et Jeanne Cadapeaud**, vignerons, accueillent Karl et Gerdrud Rosenberg et leur fils Pierre. Robert Marx, réchappé de peu d'une rafle, reste jusqu'à la libération chez **Maurice Hautefaye**, négociant en vin. **Madeleine Ladevèze**, couturière, partage durant quatre mois son modeste appartement avec la famille Lévy.

**Jeanne Pinet**, religieuse, cache au sein de sa congrégation son ancienne élève Noémie Fresco ainsi que sa mère et son frère.

**Georges et Lucienne Mitteau**, parents de cinq enfants, accueillent Annette Panaras âgée de dix-huit mois dont la mère est morte et le père prisonnier. Elle restera chez eux durant toute la durée de la guerre.

Clairette Torrès a deux ans quand, de peur d'être arrêtés, ses parents la confient à **Mauricette et René Beaucaillou**. Elle en a quatre-vingts lorsqu'elle assiste, dans la commune de Hure, à l'inauguration de la place qui va porter leur nom. L'adjoint au maire est saisi par l'émotion en évoquant ses neuf cousins âgés de trois à dix-sept ans, assassinés dans les camps de la mort.

Ils ont fait passer clandestinement les réfugiés en zone libre.

**Henri Daigueperse**, contrôleur d'assurances, fait plusieurs allers-retours pour mettre à l'abri les neuf membres de la famille Lévy.

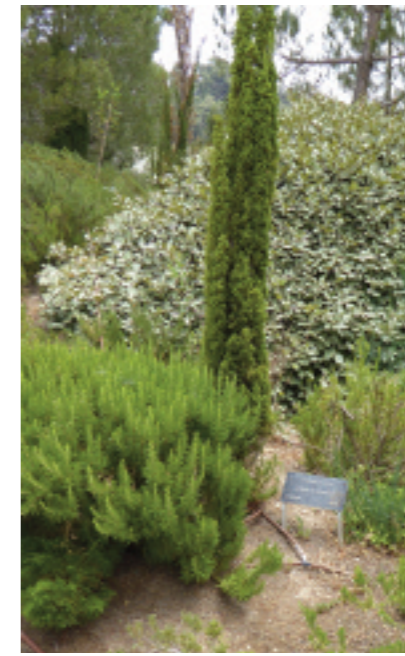
**Germaine Ballini**, commerçante, organise le passage de nombreux Juifs, dont ses amis de longue date Émile et Rachel Meyer. Sollicité par la religieuse Jeanne Pinet, **Étienne Dumarchat**, membre du réseau de résistance Marc, fait franchir la ligne de démarcation à la famille Fresco.

**René Tauszin**, vingt ans, accompagne René Jacob, quatorze ans, dont les parents ont été déportés.

**Raymonde Sauviac** se souvient avoir craint que le fort accent des trois femmes russes qu'elle convoie séparément ne trahisse leur origine.



Thérèse et Charles Boussat ont hébergé les huit membres de la famille Barachek



L'Allée des Justes au mémorial Yad Vashem à Jérusalem. Un arbre est planté pour chacun.

## À TITRE POSTHUME

« Toute ma vie, j'ai regretté de ne pas avoir connu ceux qui nous ont sauvés et de n'avoir pu les remercier. »

Dans son livre *Ces Justes ont sauvé ma famille* (éditions Le Manuscrit), Jean Hérion évoque les sept années de recherche qui ont abouti à faire reconnaître **Jacques Ellul**, universitaire, un des premiers intellectuels à s'opposer à l'antisémitisme de Vichy et **Édith Cerezuelle**, infirmière à la Croix-Rouge, tous deux membres très actifs dans un réseau de résistance protestant.

Comme eux, la plupart des Justes ont été honorés à titre posthume. Ce sont leurs descendants qui savent que la rue **Charles et Thérèse Boussat** à Libourne rend hommage au couple qui a accueilli les huit membres de la famille Barachek pendant quatre ans.

Que l'école communale de Pleine-Selve a pris le nom de **Marcel Lagarde**, secrétaire de mairie qui, dans l'obligation de remettre l'étoile jaune aux Juifs, leur recommandait de ne pas la porter.

Que la place **Pierrette Vincelot**, dans le village de Montagoudin, aurait tout aussi bien pu s'appeler Fernande, son nom de résistante dans le réseau Chaban-Delmas.

## NE JAMAIS OUBLIER

La gratitude de leurs protégés les a récompensés de leur vivant. Des liens indéfectibles se sont tissés entre Boris Cyrulnik, devenu un psychiatre connu, et celle qu'il appelait Margot, entre René Tauszin et René Jacob dont l'amitié ne s'est jamais démentie.

Clairette Torrès a conservé des liens constants avec tonton et tatie. Pierre Rosenberg, académicien, est toujours en relation avec les enfants Capadeaud.

À la fin de la guerre, Henri Daigueperse a épousé une des filles de la famille Lévy.

Avant de s'éteindre, Émile Meyer a rappelé à ses enfants de ne jamais oublier que leurs parents avaient survécu grâce à Germaine.

C'est sur l'insistance de sa famille, qu'**Anne-Marie Estève**, membre du réseau des Éclaireurs israélites de France, accepte de recevoir son titre de Juste. Lors de la cérémonie, elle dira qu'elle n'a rien accompli de bien extraordinaire et s'est contentée de se faire quelques amis.

L'histoire en a jugé autrement. En témoigne la citation du Talmud<sup>4</sup> gravée sur la plaque de la gare : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier. »

<sup>1</sup>Eichmann à Jérusalem : rapport sur la banalité du mal  
<sup>2</sup> Depuis 1963, le comité français de l'institut Yad Vashem de Jérusalem instruit les dossiers de reconnaissance des Justes parmi les Nations  
<sup>3</sup>Cf article en page 18  
<sup>4</sup>Recueil de textes sur l'ensemble de la loi et de la tradition juives

- Le 27 septembre 1940, une ordonnance allemande impose le recensement des Juifs de la zone occupée. Il sera utilisé entre 1942 et 1944 pour les arrêter.  
- Le 3 octobre 1940, le régime de Vichy promulgue une loi sur leur statut. Le 7 juin 1942, ils sont contraints de porter l'étoile jaune en zone occupée.  
- Les rafles en Gironde : 15 et 16 juillet 1942, 20 et 21 décembre 1943, 10 et 11 janvier 1944, 4 et 5 février 1944.

© M. Etchebeheity

© M. Etchebeheity

© M. Etchebeheity